

9 août 2013

## LA RELIGION DE L'IMMATÉRIEL, EN PEINTURE

Le Musée historique de Lausanne (MHL) met en lumière le peintre Louis Rivier, jusqu'à fin octobre, avec l'exposition «L'intimité transfigurée». Véronique Mauron, commissaire de l'exposition, évoque cet artiste biennois, trop souvent réduit à ses décorations d'églises. Interview.

(Suite en page IV)

# LA RELIGION DE L'IMMATÉRIEL, EN PEINTURE

(Suite de la page III)

«**L'intimité transfigurée**», comment faut-il interpréter «l'intime» de l'exposition? Pour Louis Rivier, mort il y a cinquante ans, l'intime transparait dans son rapport à son environnement proche, à son épouse, Julie, comme à ses huit enfants. Ce n'est pas un père en extériorité, mais, au contraire, une partie intégrante du foyer; il est également très proche de ses parents. Les promenades quotidiennes qu'il fait autour des villages de Jouxens et de Method, près d'Yverdon, lui inspirent des scènes bucoliques directement issues de son environnement.

**En quoi l'exposition est-elle particulière?** Certaines toiles sont présentées pour la première fois et viennent directement des collections familiales. C'est assez rare de faire des expositions avec du jamais-vu. Celle du MHL accumule les tableaux comme d'autres les photos souvenirs. Elle est en cela pareille à un album de famille déplié.

**Le public moderne saura-t-il apprécier les audaces du peintre?** De son temps, ses tableaux étaient peut-être perçus comme trop éthérés, quand primait le concret, la vibration de la matière. Par son réalisme et sa temporalité, Louis Rivier donne un effet photographique, alors mal vu. Ses sujets posent non pas pour un peintre mais pour un photographe, ce qu'il n'est pas. Notre époque est plus



«Sous-bois avec merle», 1909, détrempe. Collection privée.

souple, nous sommes baignés d'images comme les siennes. C'est le moment idéal de découvrir son travail.

**Quelle impression ressort de ses portraits?** Peu d'artistes peintres se sont autant occupés de leurs enfants et de ceux autour d'eux. Rivier, lui, peint ses enfants grosso modo de la naissance à l'âge adulte, jusqu'à ce qu'ils quittent le domicile familial. Ses portraits nous regardent avec malice. L'immense douceur qui s'en dégage est très touchante.

**Son iconographie s'inspire de la Renaissance italienne. D'où vient son intérêt pour cette période?** Il aime les qualités plastiques de ces peintures, au-delà des références bibliques. Pour s'être rendu à Florence en 1907, puis une vingtaine de fois, il connaît le thème en profondeur. Par une sorte de métabolisation, il s'est naturellement approprié cette culture pour créer un style empreint de spiritualité, et pas seulement de religiosité. Un peu comme Raphaël qui peint des femmes du monde et la Vierge Marie, Louis Rivier, en saisissant sa femme en situation de maternité, fait de Julie une Mère à l'Enfant.

**Contemplatives, ses œuvres brillent par leur lumière. Pourquoi?** La lumière est d'une importance essentielle dans les œuvres de la Renaissance italienne. Elle est un élément du monde qui relie au divin. Cela pousse l'artiste à s'y intéresser sous toutes les formes, même les plus inattendues. En 1930-1931, par exemple, il invente et fait breveter une technique pour remédier au mauvais éclairage des phares de voitures. L'anecdote est parlante, il s'intéresse à une foule de choses.

**Cette recherche technique se retrouve-t-elle aussi dans sa peinture?** En 1937, il se convertit aux crayons de couleur Caran d'Ache et met au point le «procédé spécial». Comme il ne supporte pas qu'on voie les traits, il travaille à la gomme – et avec un chiffon autour de son index –



«Jeune fille à la robe bleue (Anne)», 1947, procédé spécial. Collection privée.

pour lisser la matière du crayon et obtenir des images immatérielles et lumineuses.

**Louis Rivier mêse spiritualité et humanité, l'exposition inscrit le passé dans le présent...** Tout à fait. Pour mettre l'œuvre au diapason de la scénographie de l'époque, nous avons mis sur iPad des extraits des agendas que Louis Rivier a tenus entre 1911 et 1926. C'est une autre façon d'entrer dans son intimité quotidienne et de s'immerger dans les mœurs de jadis. Dedans, on n'y lit pas l'expression de sentiments; il n'évoque même pas la naissance de ses enfants, tout juste note-t-il qu'il faut appeler la sage-femme. Au milieu des comptes familiaux, on trouve par centaines des dessins qui n'étaient aucunement destinés au public.

Propos recueillis par  
**BENJAMIN PHILIPPE**

Infos:  
Expo Louis Rivier, «L'intimité transfigurée»  
Jusqu'au 27 oct.  
Musée historique de Lausanne  
[www.lausanne.ch](http://www.lausanne.ch)